



MAIKO KITAGAWA

A FLORAL PRAYER

26 MARS - 18 AVRIL 2026

VERNISSAGE, LE JEUDI 26 MARS DE 18H A 21H
EN PRESENCE DE L'ARTISTE

La Galerie Taménaga a le plaisir de présenter, du 26 mars au 18 avril 2026, la première exposition personnelle en Europe consacrée à l'artiste japonaise Maiko Kitagawa (née en 1983). Intitulée *A Floral Prayer*, l'exposition réunit près d'une quarantaine d'œuvres de l'artiste, réalisées au cours des trois dernières années.

26 MARCH – 18 APRIL 2026

OPENING: THURSDAY 26 MARCH, 6–9 PM
IN THE PRESENCE OF THE ARTIST

Galerie Taménaga is pleased to present, from 26 March to 18 April 2026, the first solo exhibition in Europe dedicated to the Japanese artist Maiko Kitagawa (born 1983). Entitled *A Floral Prayer*, the exhibition brings together nearly forty works created over the past three years.

Originnaire de la préfecture de Saitama, Maiko Kitagawa étudie à l'Université des Beaux-Arts de Tokyo où la découverte de la pratique de l'estampe agit comme une révélation. L'artiste se confronte alors à un monde dépouillé de couleur. L'encre noire, posée en contraste absolue sur le blanc immaculé du papier, réveille chez elle les premières émotions nées de sa rencontre avec la culture occidentale. Cette dernière remonte à son enfance, lorsque jeune fille, Kitagawa feuilletait sans fin les pages imprimées en noir et blanc, des Contes de Grimm et de Perrault, les visions tourmentées des Caprices de Goya ou encore les illustrations de Gustave Doré et Odilon Redon.

De ces sources, un imaginaire fantasmagorique est né. Un monde en noir et blanc où le gris n'existe pas. De cette économie radicale, elle a développé une technique originale et personnelle, à partir d'un seul médium. D'ordinaire employé en lithographie ou dans le milieu médical : le dermatographe, se présente comme un crayon gras à base de cire. Ses propriétés plastiques permettent de l'utiliser sur une multitude de surfaces et d'en apprécier sa facilité de remodelage. Sur le papier, Kitagawa façonne son dessin dans un noir profond et par un procédé d'étalement ou d'estompage, le trait se métamorphose en matière. Par le jeu des contrastes, selon que le geste se fasse plus ou moins appuyé, les vides et les pleins dialoguent. Le dessin n'est plus ligne, il devient apparition.

Telle une romancière, Kitagawa nous raconte les histoires d'un monde fantastique, où la figure humaine se fait presque absente. Ses représentations monochromes deviennent le théâtre d'un bestiaire d'une richesse inouïe. Au seuil de l'humain et du non-humain, elle insuffle aux silhouettes animales des émotions et des comportements qui nous sont familiers. L'animal n'est plus seulement sujet, il devient miroir et messenger.

Née dans une famille qui élevait des coqs de combat, l'artiste a très tôt éprouvé une admiration pour ces êtres vivants. Installée aujourd'hui au cœur d'une nature prospère au nord de Tokyo, elle vit entourée d'animaux – Paco, son chien ; Boston, sa tortue ; Baku, son lapin ; Unni, son chat – auxquels elle prête volontiers des qualités morales supérieures à celles des humains. Autour d'elle, cette communauté vivante gravite : leurs interactions, leurs tensions, leurs élans instinctifs viennent directement nourrir son inspiration, parfois même en plein processus créatif. Souvent dessinés « sur le motif », ces compagnons du quotidien semblent à la fois familiers et merveilleux, ancrés dans le réel tout en appartenant au songe.

Dans l'épaisseur du noir, les légendes du Japon s'entremêlent, discrètement, aux échos des contes occidentaux qui ont bercé son enfance. Les récits circulent. Ses œuvres se lisent comme des narrations

Originally from Saitama Prefecture, Maiko Kitagawa studied at Tokyo University of the Arts, where her discovery of printmaking proved to be a revelation. Through this practice, the artist encountered a world stripped of color. Black ink, set in absolute contrast against the immaculate white of the paper, awakened in her the first emotions born from her encounter with Western culture. This encounter dates back to her childhood, when, as a young girl, Kitagawa endlessly leafed through the black-and-white pages of the tales of Jacob Grimm and Charles Perrault, the tormented visions of Francisco Goya's Caprichos, as well as the illustrations of Gustave Doré and Odilon Redon.

From these sources emerged a phantasmagoric imagination: a world in black and white where grey does not exist. Out of this radical economy, she developed a singular and highly personal technique based on a single medium. Usually employed in lithography or in medical contexts, the dermatograph takes the form of a wax-based grease pencil. Its plastic qualities allow it to be used on a wide variety of surfaces and make it easily reworked. On paper, Kitagawa shapes her drawings in a deep black; through spreading and smudging, the line gradually transforms into matter. Through the play of contrasts – depending on whether the gesture is more or less forceful – voids and forms enter into dialogue. Drawing ceases to be line and becomes apparition.

Like a novelist, Kitagawa tells the stories of a fantastical world in which the human figure is almost entirely absent. Her monochrome compositions become the stage for a remarkably rich bestiary. At the threshold between the human and the non-human, she endows animal silhouettes with emotions and behaviors that feel strikingly familiar to us. The animal is no longer merely a subject; it becomes both mirror and messenger.

Born into a family that raised fighting cocks, the artist developed an early admiration for animals. Today, living amidst the abundant nature north of Tokyo, she is surrounded by companions – Paco, her dog; Boston, her turtle; Baku, her rabbit; and Unni, her cat – to whom she readily attributes moral qualities superior to those of humans. Around her gravitates this living community: their interactions, tensions, and instinctive impulses directly nourish her imagination, sometimes even in the midst of the creative process itself. Often drawn *sur le motif*, these everyday companions appear both familiar and wondrous, anchored in reality yet belonging equally to the realm of dreams.

Within the density of black, Japanese legends subtly intertwine with echoes of the Western tales that shaped her childhood. Narratives circulate. Her works unfold as visual stories – wordless fables in which the smallest detail

visuelles, des fables sans parole, où le moindre détail l'œil à cheminer, à revenir, à découvrir dans l'ombre ce qui d'abord s'était dérobé.

Kitagawa tisse des correspondances secrètes entre les imaginaires abolissant les frontières géographiques au profit d'une mythologie intérieure. L'artiste confie dessiner dans l'état d'esprit de l'enfance, là où l'histoire inventée cesse d'être fiction pour devenir réalité sensible. Elle dit croire aux créatures imaginaires — licorne, kirin, dragon ou phénix — dans la continuité d'une pensée bouddhique où ces êtres ne disparaissent pas : ils se retirent simplement du monde lorsque celui-ci perd de sa beauté. Dans la densité du noir, elle perçoit une présence. L'obscurité n'est jamais vide.

Entre le végétal et l'animal, entre observation minutieuse et récit transmis, comme le demeurent encore au Japon tant de traditions orales, son univers apparaît tel un kaléidoscope en clair-obscur. De petits *onis*, tapis dans les replis de la mémoire collective, surgissent à la lisière des formes ; des guerriers, des créatures hybrides traversent la surface du papier comme des visions fugaces. L'œuvre de Kitagawa compose ainsi un langage plastique d'une grande singularité, où la magie et le mystère se mêlent. Derrière l'apparente gravité du noir affleure un humour discret, presque espiègle, et un monde peuplé de détails. À mesure que l'œil s'attarde, le regard découvre un monde bruisant de présences : fragile, merveilleux et infiniment vivant.

A Floral Prayer pourrait alors se comprendre, non comme une simple prière adressée aux fleurs, mais comme une invocation plus vaste : l'attente d'un renouveau, d'une éclosion à venir. Car dans l'univers de Kitagawa, l'obscurité n'est jamais la fin des choses : elle est ce lieu silencieux et fertile où le monde, dans le secret de l'ombre, prépare son recommencement. Les frontières entre visible et invisible y demeurent poreuses. Dans cet entre-deux, l'animal semble porteur d'une mémoire ancienne qui n'est pas sans rappeler le monde de Hayao Miyazaki ; la nature, loin d'être simple décor, apparaît comme une présence habitée, traversée d'esprits et de créatures qui ne se révèlent qu'à ceux qui savent encore « regarder ».

invites the eye to wander, to return, and to discover within the shadows what at first had escaped perception.

Kitagawa weaves secret correspondences between different imaginaries, dissolving geographical boundaries in favor of an inner mythology. The artist has said that she draws in the state of mind of childhood, where the invented story ceases to be fiction and becomes a form of lived reality. She also claims to believe in imaginary creatures – unicorns, kirin, dragons, and phoenixes – in continuity with a Buddhist conception in which such beings do not disappear but simply withdraw from the world when it loses its beauty. In the density of black, she perceives a presence. Darkness is never empty.

Between the vegetal and the animal, between careful observation and transmitted narrative – as many oral traditions in Japan still endure – her universe unfolds like a chiaroscuro kaleidoscope. Small *onis*, hidden within the folds of collective memory, emerge at the edges of forms; warriors and hybrid creatures cross the surface of the paper like fleeting visions. Kitagawa's work thus composes a visual language of remarkable singularity, where magic and mystery intertwine. Beneath the apparent gravity of black, a discreet, almost mischievous humor surfaces, along with a world teeming with details. As the eye lingers, the viewer gradually discovers a universe alive with presences – fragile, wondrous, and infinitely vibrant.

A Floral Prayer may thus be understood not simply as a prayer addressed to flowers, but as the invocation of a broader cycle – the anticipation of renewal, of a yet-to-come blossoming. In Kitagawa's universe, darkness is never an end but a generative space: a silent and fertile depth where the world, in the secrecy of shadow, prepares its return. The boundaries between the visible and the invisible remain deliberately porous. Within this liminal space, animals seem to carry an ancient memory, recalling in certain ways the imaginative worlds of Hayao Miyazaki. Here, nature is far from a mere backdrop; it appears instead as an inhabited realm, animated by latent forces, spirits, and creatures that reveal themselves only to those who still know how to truly “look.”





Prière florale

Crayon gras sur papier marouflé sur panneau

Grease crayon on paper laid down on panel

130 x 162 cm



Le bosquet sacré

Crayon gras sur papier marouflé sur panneau

Grease crayon on paper laid down on panel

130 x 194 cm



Les lanceurs de pierres

Crayon gras sur papier marouflé sur panneau

Grease crayon on paper laid down on panel

130 x 130 cm



Oiseau à deux têtes

Crayon gras sur papier marouflé sur panneau

Grease crayon on paper laid down on panel

117 x 91 cm